

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 30 (2015)
Heft: 4

Vorwort: Éditorial
Autor: Schibler, Boris

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fugit irreparabile tempus...*

Tous, nous sommes soumis au temps. Le temps métamorphose le présent en passé. Il est aussi le père du patrimoine culturel: les bâtiments anciens et leur ornementation sont des témoins du présent des architectes, maîtres d'œuvre et artisans qui les ont créés, ils ont subsisté au fil du temps, ont parfois été accommodés aux goûts d'époques ultérieures et sont toujours utilisés de nos jours. Ils constituent des points de repère qui nous permettent de lire l'écoulement du temps. Tout à la fois actuels et inactuels, ils sont une partie intégrante de notre présent. Or, le présent détermine le regard que nous jetons sur le passé et le changement du présent nous amène à regarder d'un œil à chaque fois nouveau le patrimoine culturel et l'histoire qu'il représente. Nous ne pouvons pas influencer le temps, mais notre vision et notre interprétation de l'histoire ne cessent de se renouveler.

Les biens culturels sont des sources de la connaissance historique. Ils nous permettent de réexaminer et de relativiser notre lecture de l'histoire. Par eux, nous prenons ainsi conscience de notre propre histoire, nous apprenons à nous connaître: qui sommes-nous, quelles valeurs culturelles nous inspirent et quels sont les motifs de nos actions? Pour pouvoir répondre à ces questions fondamentales et revoir l'image que nous nous faisons de nous-mêmes, nous avons besoin du patrimoine culturel; nous devons donc veiller à le conserver.

Le temps met les biens culturels à rude épreuve, et ce dès le moment de leur création: s'il les fait devenir des biens culturels, il rend aussi nécessaire leur entretien régulier. La prise en compte du long terme est essentielle pour tous les aspects du patrimoine culturel et de sa conservation, ce qui représente un défi important lorsque les questions de l'entretien du patrimoine entrent dans l'arène politique (voir p. 59 du présent numéro). En effet, le monde politique est un monde de l'éphémère, il vit dans le court terme et lorsqu'il pense «à long terme», cela veut dire tout au plus jusqu'aux prochaines élections. Or, la cohésion nationale est étroitement liée à l'image de soi susmentionnée. Espérons que les hommes et les femmes politiques pourront s'en souvenir, sans quoi l'amnésie culturelle risque de mener à la désagrégation sociale.

*Boris Schibler
Rédacteur du Bulletin NIKE*

* Le temps fuit sans retour... (Virgile, Géorgiques III, 284)

fugit irreparabile tempus...*

Wir alle sind der Zeit unterworfen. Die Zeit macht aus Gegenwart Vergangenheit. Kulturerbe entsteht dank Zeit: Bauwerke und ihre Ausstattung etwa sind Zeugen der Gegenwart von Architekten, Baumeistern und Handwerkern, die sie geschaffen haben, sie haben die Zeiten überdauert, wurden dann und wann dem Zeitgeschmack angepasst und werden auch heute genutzt. An ihnen kann das Ablaufen von Zeit abgelesen werden. Unzeitgemäss-zeitgemäss sind sie Teil unserer Gegenwart. Die Gegenwart bestimmt unseren Blick auf die Vergangenheit. Der Wandel der Gegenwart lässt uns das Kulturerbe ständig neu sehen – und die Geschichte für die es steht. Und wenn wir auch die Zeit nicht beeinflussen können, so betrachten und interpretieren wir immerhin unsere Geschichte immer wieder anders.

Kulturgüter sind Quellen der Geschichte. An ihm lässt sich deren Lesart auch überprüfen und relativieren. So werden wir uns unserer Geschichte bewusst. Wir legen uns Rechenschaft ab: Wer sind wir, welchen (kulturellen) Werten sind wir verpflichtet, was leitet unser Handeln? Um diese fundamentalen Fragen beantworten und unsere Selbstvergewisserung überprüfen zu können, braucht es das Kulturgut, darum muss es erhalten werden.

Die Zeit setzt dem Kulturgut zu, vom Zeitpunkt seiner Entstehung an. In dem Masse, wie sie es zum Kulturerbe macht, macht sie seine Pflege notwendig. Die «lange Dauer» ist für alle Aspekte des Kulturguts und seiner Erhaltung essentiell. Und hierin liegt die Herausforderung, wenn es auf politischer Ebene um die Kulturpflege geht (siehe S. 59 in diesem Heft). Politik ist kurzlebig, hat kurzfristige Perspektiven, ihre «lange Dauer» reicht höchstens bis zu den nächsten Wahlen. Nationaler Zusammenhalt hat indes viel mit der genannten Selbstvergewisserung zu tun. Es wäre zu hoffen, dass sich Politikerinnen und Politiker wieder vermehrt an diese Zusammenhänge erinnern. Ein kultureller Gedächtnisschwund birgt sonst die Gefahr, dass die Gesellschaft auseinanderbricht.

*Boris Schibler
Redaktor NIKE-Bulletin*

* Unwiederbringlich flieht die Zeit... (Vergil, Georgica III, 284)